

peuples et rois, le front dans la poussière, s'étaient pressés durant douze siècles, en présence de la Confession immortelle, centre et rendez-vous du monde entier. Mais la coupole lancée dans les airs par le génie de Michel-Ange désigne toujours à la Ville et au monde le lieu où dort le pêcheur galiléen, successeur des Césars résumant dans le Christ dont il est le Vicaire les destinées de la ville éternelle.

"La seconde gloire de Rome est la tombe de Paul sur la voie d'Ostie. Cette tombe, à la différence de celle de Pierre qui continue de plonger dans les profondeurs de la crypte vaticane, est portée jusqu'à fleur de terre par un massif de maçonnerie, sur lequel pose le vaste sarcophage. On fut à même de constater cette particularité en 1841, lorsque l'on reconstruisit l'autel papal. Il parut évident que l'intention de soustraire le tombeau de l'Apôtre aux inconvénients qu'amènent les débordements du Tibre, avait obligé de soulever ainsi le sarcophage de la place où d'abord Lucine l'avait établi. Le pèlerin n'a garde de s'en plaindre, lorsque par le soupirail qui s'ouvre au centre de l'autel son œil respectueux peut s'arrêter sur le marbre qui ferme la tombe, et y lire ces imposantes paroles, tracées en vastes caractères de l'époque constantienne : PAULO APOSTOLO ET MARTYRI. A Paul Apôtre et Martyr.

"Ainsi Rome chrétienne est protégée au nord et au midi par ces deux citadelles. Associons-nous aux sentiments de nos pères, lorsqu'ils disaient de la cité privilégiée : "Pierre, le portier, fixe à l'entrée sa demeure sainte : qui niera que cette ville soit pareille aux cieux ? A l'autre extrémité, Paul, de son temple, en garde les murs ; Rome est assise entre les deux : là donc est Dieu."

"Donc aussi la présente fête méritait d'être plus qu'une solennité locale ; l'Eglise mère, en l'étendant à toute Eglise dans ces derniers siècles, a mérité la reconnaissance du monde. Grâce à elle, nous pouvons tous ensemble aujourd'hui faire en esprit ce pèlerinage *ad limina* que nos aïeux accomplissaient au prix de tant de fatigues, ne croyant jamais en acheter trop cher les saintes joies et les bénédictions. "Célestes monts, sommets brillants de la Sion nouvelle ! là sont les portes de la patrie, les deux lumières du monde en sa vaste étendue : là, Paul comme un tonnerre fait entendre sa voix ; là, Pierre retient ou lance la foudre. Par celui-là les cœurs des hommes sont ouverts, par celui-ci les cieux. Celui-ci est la pierre de fondement, celui-là l'ouvrier du temple où s'élève l'autel qui apaise Dieu. Tous deux fontaine unique, épanchant les eaux qui guérissent et désaltèrent."

Mardi, 19 novembre.—Sainte Elizabeth de Hongrie.

Encore une vie admirable de vertu et de poésie, oserions-nous dire, qui a mérité à cette jeune sainte, morte à vingt-quatre ans, l'attachement d'un culte immortel, où l'affection n'est pas inférieure à la vénération.

Ecoutons le résumé officiel de sa vie, tel que conservé dans l'office de l'Eglise :

"Elizabeth, fille d'André roi de Hongrie, commença dès l'enfance à craindre Dieu, et la piété grandit en elle avec l'âge. Mariée à Louis, landgrave de Hesse et de Thuringe, son zèle ne fut pas moindre au service de Dieu qu'en celui de son époux. Elle se levait de nuit et priait longtemps ; elle exerçait les différentes œuvres de miséricorde, se dévouant à soulager les veuves, les orphelins, les malades, les indigents, donnant tout le blé de ses greniers quand sévissait la disette. Recueillant les lépreux, elle leur baisait les mains et les pieds. Elle construisit un bel hospice pour soigner et nourrir les pauvres.

"Quand son époux fut mort, pour servir Dieu plus librement, elle mit de côté tous les ornements de la gloire mondaine, se couvrit d'une tunique grossière et embrassa l'Ordre des Pénitents de saint François. La patience et l'humilité furent ses plus remarquables vertus. Dépouillée de tous ses biens, chassée de sa demeure, abandonnée par tous, on la vit supporter les injures, les moqueries, les injustes reproches, sans que son cœur en fût troublé, grandement joyeuse d'avoir à souffrir de tels excès pour Dieu. S'abaissant aux plus viles occupations près des pauvres et des malades, elle leur procurait ce dont ils avaient besoin et se contentait d'herbes et de légumes pour sa propre nourriture.

"Ainsi se passait donc sa vie très sainte en ces bonnes œuvres et beaucoup d'autres, quand arriva enfin le terme de son pèlerinage. Elle l'annonça aux personnes qui vivaient en sa compagnie ; ses yeux absorbés dans la divine contemplation se fixèrent au ciel ; divinement consolée, munie des sacrements, elle s'endormit dans le Seigneur. Aussitôt de nombreux miracles éclatèrent à sa tombe. Sur leur renommée, Grégoire IX, ayant procédé aux enquêtes régulières, l'inscrivit parmi les Saints."

Mercredi, 20 novembre.—Saint Félix de Valois.

Issu de la famille royale des Valois, saint Félix fut élevé dans la piété à la cour de son oncle, Thibault comte de Champagne et de Blois. Il voulut, à peine sorti de l'adolescence se retirer dans la solitude, mais auparavant il voulut se préparer au sacerdoce et se faire ordonner pour renoncer irrévocablement à la Couronne royale, à laquelle il aurait pu dans la suite avoir droit.

Il vécut longtemps dans la solitude avec une grande mortification et une grande piété, tout entier à la contemplation des choses divines. C'est dans cette solitude qu'il fut rejoint par S. Jean de Matha, docteur de l'Université de Paris, qui voulut se rendre à son école. Après quelques années de vie commune, les deux saints furent avertis par un ange de se rendre à Rome pour y jeter les fondements d'un ordre religieux qui fut celui de la très sainte Trinité, l'ordre des Trinitaires pour la rédemption des Captifs.